

L'Abelle de la Nouvelle-Orleans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

323 rue de Chartres, N. O. Cont. et Bienville.

As the Post Office of New Orleans is Second Class Matter.

POUR LES "PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE QUINZANTE CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Dates: Du 12 mars 1912. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 618 rue Canal, N. O., Lae.

L'Angleterre est-elle en décadence ?

C'est une question à laquelle il est bien difficile de répondre. Les uns déclarent que l'Angleterre se transforme, qu'elle "evolue", seiemment, selon le vocabulaire de la mode. D'autres prétendent que ces vertus nationales qui firent naguère sa force sont en train de disparaître bel et bien. L'Angleterre aurait atteint au siècle dernier son apogée. Le siècle qui commence serait celui du progrès à rebours.

de pointe. On traite ouvertement les ministres de brigands et de charlatans; on démontre l'inutilité de la dignité royale, si coûteuse. On prêche l'internationalisme, l'hérvisme, le chambardement général.

Les tendances non moins inquiétantes régnent dans les hautes classes, dans le smart set. Les mœurs austères qui étaient de mode sous la reine Victoria ont fait place à un laisser-aller et à une soif de plaisir incroyables.

Ariane à Naxos.

Ariane à Naxos, le dernier ouvrage de M. Richard Strauss, sera joué à Stuttgart à la fin d'octobre prochain. On achève dans cette ville, sur les plans du professeur Luttmann, de Munich, deux salles de théâtre, l'une réservée aux œuvres de caractère intime, l'autre destinée aux pièces à grand spectacle.

Le Mal de Paresse.

"Le paresseux est un anormal et souvent un malade; si l'inaptitude au travail se manifeste chez lui, c'est qu'il est victime d'une tare: vice de constitution ou d'éducation." Cette phrase, que je détache à dessein d'un discours prononcé récemment, à la séance solennelle de rentrée de l'École de médecine d'Amiens, par le professeur V. Panchet, il convient de la bien mettre en relief, de la prendre pour thème à développement, parce que ce sont des notions presque nouvelles qu'elle nous dévoile.

quelques mois tous ces symptômes disparaissent et le malade, redevenu normal, se reprend à la vie intellectuelle.

La Barbe

On l'avait dit à tort: il n'y a pas de question de la barbe à l'Opéra. Les figurants qui doivent paraître dans "Roma" porteront des monstaches, liquides encore d'alcool, qui donnent à notre première scène sa figure particulière. Mais en revanche une troupe de choristes italiens, débarqués en Angleterre pour chanter du Mascagni, ont été priés par les directeurs de paraître rasés. Raser des monstaches italiennes! Des monstaches noires, éployées, retroussées, chevaleresques! Des monstaches à la "risorgimento!" Les fils de la louve rufescent. Les journaux nationaux soutiennent leurs droits.

LES DEUX RAMEAU.

Une querelle amusante s'est élevée entre Jean Rameau, le poète dont vous avez pu être entendu parler, et un autre Jean Rameau, sabotier à Bourges, qui est poète également. Pourquoi pas? D'autres sabotiers ou menuisiers ont entendu l'appel de la Muse:

\$450,000 et était à l'époque le plus grand à flot.

Les résultats de la Révolution en Chine.

Nous croyons pouvoir assister ou délectant au spectacle de la Révolution chinoise; mais c'est un erreur. Même sans penser encore au fameux péril jaune, qui sera un terrible réalité vers le milieu de ce siècle, le contre-coup des événements de Chine se fait déjà sentir.

Chapeau et poireau.

Ceci n'est point une fable. A la suite d'une bagarre électorale, un citoyen, dont on avait cabosé le chapeau, demande un dédommagement à son député.

THEATRES.

ORPHEUM.

Toujours beaucoup de monde aux deux représentations de chaque jour à l'Orpheum pour applaudir la troupe de vaudeville qui exécute un programme varié et intéressant.

TULANE.

L'excellente troupe à la tête de laquelle se trouve Mlle Henrietta Crossman, attire chaque jour la foule au Tulane, et est très applaudie dans son interprétation impeccable de "The Real Thing".

CRESCENT.

L'amusante farce, "A Lucky Hoodoo", qui tient l'affiche cette semaine au Crescent, permet au comédien Billy B. Van de donner toute la mesure de son talent.

THEATRE GREENWALL.

Les représentations de vaudeville du théâtre Greenwall, ancien American Music Hall, sont toujours très suivies, ce qui s'explique par l'excellence du programme.

Aspirant aux arrêts.

Vallejo, Cal., 12 mars.—L'aspirant James B. Okie, qui était de puis quelques mois en station aux Philippines, est rentré aujourd'hui à San Francisco sur le transport "Logan" et a été immédiatement envoyé à l'arsenal de Mare Island, aux arrêts.

Le procès de la Camorra.

Viterbo, Italie, 12 mars.—Le procureur de la couronne, M. Santoro, a rendu aujourd'hui une ordonnance de non lieu en faveur de Luigi Arina, un des camorristes prévenus du meurtre de Genaro Cuocolo et de sa femme.

La question du charbon aux Etats Unis.

New York, 12 mars.—M. White, président de la Fédération Internationale des Mineurs, est arrivé ici aujourd'hui afin d'ouvrir des négociations avec les représentants des propriétaires de mines qui ont récemment repoussé les demandes des ouvriers. On espère qu'une entente interviendra.

Le secrétaire Knox à Salvador.

San Salvador, 12 mars.—Le secrétaire d'Etat Knox a assisté aujourd'hui à une revue de l'armée du Salvador, puis a visité la pittoresque ville de Santa Tecla, capitale de l'Etat de La Libertad.

Comment! avait répondu le ministre, pour M. Jean Rameau.

Comment! avait répondu le ministre, pour M. Jean Rameau, l'inventeur du "Père Lebonnard"? Avec le plus grand plaisir!

Etant poète, ce Jean Rameau, de Bourges, a fait des vers et les a ustoriellement signés de son nom.

Etant poète, ce Jean Rameau, de Bourges, a fait des vers et les a ustoriellement signés de son nom. L'auteur de "Monnaie", étouffé, apprend un jour qu'il y avait un autre Rameau dans le commerce des rimes. Et même ce Rameau venait de recevoir les palmes académiques que le préfet de Bourges avait demandées pour lui.

Si tu m'aimes, renonce à tes idées de suicide.

Si tu m'aimes, renonce à tes idées de suicide. Sois, les lâches en arrivent à pareille extrémité. Tu es brave, tu es courageux, voici l'instant de le prouver.

—Mais... balbutie Bénédicte à demi convaincue, le petit... son petit qui va venir?

—Sois rassurée, il ne manquera de rien, et lors en f-rone un gentil garçonnet ou une belle petite fille.

—Il sera comme moi, il n'aura pas de père! et plus tard il m'en vaudra peut-être de l'avoir mis au monde.

—L'avenir ne nous appartient pas, mon enfant. D'ici le moment dont tu parles, tant de choses peuvent survenir.

D'abord es-tu sûre absolument sûre que ton amant refuserait de t'épouser, même avec une grosse dot?

—Hélas! oui, madame Française. Lui... peut-être qu'il voudrait, parce que c'est un bon garçon plein de cœur, et s'il consentait mon état ça lui ferait beaucoup de peine.

—Mais pourquoi je ne veux pas qu'il sache... A quoi bon lui donner des regrets inutiles? Qu'il vive sa vie, sans se soucier de Bénédicte.

—Si j'allais trouver ses parents et que je leur dise... —Jamais, jamais! Je vous en supplie, implora la jeune fille. J'ai promis à Gérard que j'aurais ma seule la responsabilité de ma faute. Je suis honnête; j'ai

Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

Le 29 Comment le 8 février 1912

Chasseur Mandit

GRAND ROMAN INEDIT

Par ELY MONTLERC

PREMIERE PARTIE

IX

—Mieux que cela, madame Française. Beau, il l'est, c'est

certain, mais il est doué par-dessus tout d'un charme qui me trouneur son place.

—Je ne peux pas vous expliquer, c'était plus fort que moi... je n'avais pas le courage d'avancer, je restais là... je le contemplais... Il respire la force et la grâce.

Evidemment, mon attitude semblait bizarre... il m'a prise pour ce que je n'étais pas, et il m'a souri au passage.

J'ai senti que je rougissais... cependant, je n'ai pas détourné la tête. Son camarade m'a lancé un compliment, puis ils sont entrés dans le café.

—Et alors? —Alors, c'est tout pour ce jour-là. Mais le dimanche suivant, je suis retournée au bord de la Merne. On m'aurait pillée qu'on ne m'aurait pas empêchée d'y aller.

—C'est certain! Il s'était aperçu de mon trouble, et comme il est un peu fat... comme toutes les femmes courent après lui, dame! il fait son métier de séducteur. Et il le fait bien, je vous assure.

—Je devine la suite, pauvre. Si j'étais, inexpérimentée, tu as succombé. C'était fatal. Que ne t'ee-tu confiée à moi,

quand il n'était pas trop tard... Je t'aurais préservée.

—Bénédicte hochait la tête. —Ne vous y fiez pas, madame Française. J'étais très lucide. Je savais que je marchais vers la souffrance, les déceptions, tout ce qui peut accabler une créature humaine, et cependant, pour rien au monde, je n'aurais renoncé.

—Je suis jeune, mais j'en ai entendu de toutes les couleurs, là-haut, au dispensaire. Donc, je n'ai pas péché par ignorance. Lui, d'ailleurs, m'a prévenue.

—Comment cela? —C'est un honnête garçon; il déteste tromper. Quand il s'est aperçu que j'étais une brave fille, il a eu des scrupules, il m'a dit: "Ma pauvre petite, vous êtes trop gentille, trop douce, trop naïvement affectueuse, pour que je me condanne mal avec vous."

—D'abord, j'en conviens, j'ai cru à une aventure facile. Pardonnez-moi de vous avoir mal jugée, et séparons nous.

—Plus tard, quand nous le pourrions sans danger, pour l'un comme pour l'autre, plus tard nous nous reverrons.

—C'est le langage qu'il fallait tenir, approuva Française.

—Sans me révéler son nom, peut-tu me dire quelle est sa condition sociale?

—C'est un grand seigneur. Sa famille, très ancienne et très noble, est à peu près ruinée.

Il épousera une femme fort riche pour redorer son blason. Richement, il m'en a fait l'aveu.

—Je dois ce sacrifice à mon nom. On je ne me marierai pas, ou je me marierai avec une grosse dot.

—Cela me fait honte un peu... mais il n'existe guère que ce moyen.

—Où, quelque héritière vaniteuse, la fille d'un marchand de viande salée, d'un trusteeur quelconque.

—A ce taux, s'il t'aime, je pourrais... Vivement, Bénédicte interrompit.

—Ne croyez pas cela. Les parents de... de Gérard exigent noblesse avec fortune.

Jamais ils n'accepteront une mésalliance pour leur fils quand même la fiancée serait connue d'ore. Honorabilité, naissance, argent... trop de choses. Je

n'en possède pas une seule. Je n'avais que mon cœur et ma jeunesse; je les ai donnés à ce pauvre grand seigneur.

—Je pensais: Ce sera une aventure merveilleuse, un beau rêve que je serai seule à connaître, et dont je me souviendrai toujours. Le rêve est fini depuis longtemps.

—Il n'a duré qu'un mois... Au bout d'un mois, Gérard a dû me quitter pour s'en aller en voyage. Nous nous sommes dit adieu très tendrement. Je n'ai pas pleuré.

—Et lui?... —Il avait des larmes plein les yeux. Il a murmuré: "Je ne t'oublierai jamais, douce petite, mais je souhaite que tu oublies bientôt ton ami, ton pauvre ami très malheureux de ne plus te voir."

—L'oublier? quelle folie! J'avais son image en moi, et toute une vie pour l'évoquer sans cesse.

—En ce cas, pourquoi as-tu voulu te noyer?

—Parce que... parce que je ne pouvais supporter l'idée qu'il me faudrait vous avouer ma honte... parce que je... suis enceinte!

Et Bénédicte, se cachant le visage dans son coude replié, éclata en sanglots.

—Françoise ne s'étonna guère. Depuis un moment, elle attendait cette révélation. Maintenant qu'elle était faite, les choses s'arrangeraient certainement.

Elle se pencha sur la désespérée, elle l'embrassa avec tendresse.

—Mon pauvre petit! murmura la jeune femme. Le plus fort est fait, console-toi.

—Que voulez-vous que je devienne, dites, madame Française? Je n'oserai plus vous regarder... et les autres, là-haut, quand elles sauront!